

# AVANT-PROPOS

Marie Schumacher-Brunhes  
Université de Lille

7

**A**vec ce numéro, la revue *Germanica* a souhaité ouvrir ses pages à la littérature et la culture yiddish. Les articles réunis à cette occasion explorent, dans des lieux et des temporalités différents, la spatialité telle qu'elle s'est nouvellement imposée aux populations juives de langue yiddish au cours du xx<sup>e</sup> siècle à la faveur de la plongée dans la modernité, de la rencontre avec cette dernière, ou, à tout le moins, du changement d'époque, conduisant celles-ci à articuler différemment peut-être leur rapport à leur identité juive, réfléchi dans ces lieux nouveaux, essentiellement urbains.

Ainsi, les différentes contributions interrogent la manière dont les yiddishophones disséminés dans les métropoles européennes ont expérimenté, se sont approprié et ont pu contribuer à requalifier l'espace urbain à une époque où elles constituaient grosso modo un dixième (comme à Vienne, dans une mesure moindre et à des milliers de kilomètres de là, Montréal (autour de 7-8 %) ou encore, avec de fortes fluctuations, Anvers<sup>1</sup>), un quart (comme à Cracovie), un tiers (comme à Varsovie, à Łódź ou encore à Lemberg) de la population ou un ensemble culturellement divers particulièrement dynamique comme dans le Berlin de la

1. — L'encyclopédie *Judaica* évoque une proportion ayant atteint 20 % en 1939, la population juive ayant quantitativement plus que doublé entre la veille du premier conflit mondial et le déclenchement du second. Cf. entrée « Antwerp », *Encyclopaedia Judaica*, Second Edition, 2007, vol. 2, p. 250. Concernant le début des années 30, avant l'accélération de la fréquence de nouvelles vagues migratoires successives en provenance d'Europe médiane, on aboutit par recoupements à ce chiffre de 10 % qui fait de la communauté juive anversoise la plus importante de Belgique. Voir par exemple Veerle Vanden Daelen, « In the Port City We Meet? Jewish Migration and Jewish Life in Antwerp During the Late 19<sup>th</sup> and Early 20<sup>th</sup> Centuries », *Les Cahiers de la mémoire contemporaine*, 13/2018, p. 55-94.

République de Weimar<sup>2</sup> (les Juifs, dont un quart des immigrants pour beaucoup yiddishophones, constituaient moins de 4 % de la population berlinoise totale), partout, en somme, où une densité certaine pouvait être atteinte. Jusqu'à ce que cette réalité soit anéantie dans la Shoah. Si au *shtetl* espace et lieu juifs étaient indissociables, comme liés organiquement, donnant à ceux qui y vivaient l'impression d'un entre-soi absolu, la grande ville, avec son immensité anonyme, crée possiblement une béance entre ces deux dimensions : sinon qu'elle prive ses habitants juifs de lieux, elle leur donne en tout cas le sentiment d'être privé de lieu d'appartenance, tout en les poussant à générer un espace qui leur soit propre pour compenser cet éclatement de l'être au monde<sup>3</sup>.

Partant du récent ouvrage de Shachar M. Pinsker *A Rich Brew : How Cafés Created Modern Jewish Culture*<sup>4</sup> dans lequel l'auteur met en lumière le rôle éminent que jouèrent les cafés, véritable métonymie de l'espace urbain du début du xx<sup>e</sup> siècle, dans la genèse et l'épanouissement du modernisme juif d'expression yiddish comme hébraïque et souligne leur qualité de « tiers-espace » (ang. *Thirdspace*, notion typiquement

2. — Signalons à cet égard l'ouvrage nouvellement paru de Marc Caplan, *Yiddish Writers in Weimar Berlin. A Fugitive Modernism*, Bloomington, Indiana University Press, 2021. Voir également Rachel Selig, *Strangers in Berlin : Modern Jewish Literature between East and West. 1919-1933*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016 et l'ouvrage collectif réédité en 2020 dirigé par G. Estraiikh, M. Krutikov (dir.), *Yiddish in Weimar Berlin. At the Crossroads of Diaspora Politics and Culture*, London, Legenda, 2010 (Première édition).

3. — Nous renvoyons ici par exemple aux différents travaux du groupe de recherches interdisciplinaires de l'université de Potsdam Makom, l'un des premiers à avoir exploré aussi systématiquement les implications du tournant spatial dans les études juives : Michal Kümper, Barbara Rösch et al. (Hrsg.), *Makom. Orte und Räume im Judentum. Real. Abstrakt. Imaginär*, Hildesheim, Olms, 2007; Julia Brauch, Anna Lipphardt, Alexandra Nocke, *Jewish Topographies : Visions of Space, Traditions of Place*, New York, Routledge, 2008. Plus récemment, des chercheurs ont analysé à la lumière de ces critères des périodes plus anciennes remontant jusqu'à la charnière (*Sattelzeit*) des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles : voir Simone Lässig, Miriam Rürup (dir.), *Space and Spatiality in Modern German-Jewish History*, New York, Oxford, Berghahn, 2017. Nous retiendrons ici la définition proposée dans l'introduction de *Jewish Topographies*, qui identifie le « lieu juif » comme étant un site localisable géographiquement et fait ressortir l'« espace juif », environnement informé par les activités juives qui s'y tiennent, à la *performance* (ang.). Ce qui les distingue, dès lors, n'est plus d'ordre situationnel mais fonctionnel (*op. cit.*, p. 4). Marc Caplan démontre avec brio comment un auteur comme Moyshe Kulbak, exilé à Berlin au début des années vingt, parvient à découpler les deux en décrivant dans son poème *Raysn* (Biélorussie ; 1922) sa Biélorussie natale, partie intégrante de la « zone de résidence » assignée aux Juifs par le régime tsariste, sans jamais évoquer l'espace qui lui est associé, et à décrire, dans son roman expérimental en forme de récit mythique *Meshiakh ben Efrayim* (*Le Messie fils d'Efraïm* ; 1926) un espace imprégné de judaïsme sans jamais préciser de lieu. Voir Marc Caplan, « Belarus in Berlin, Berlin in Belarus. Moyshe Kulbaks *Raysn* and *Meshiakh ben Efrayim* between Nostalgia and Apocalypse », in : G. Estraiikh, M. Krutikov (dir.), *Yiddish in Weimar Berlin...*, *op. cit.*, p. 89-104.

4. — Shachar M. Pinsker, *A Rich Brew. How Cafés Created Modern Jewish Culture*, New York, New York University Press, 2018.

postmoderne déployée par le géographe culturel Edward Soja<sup>5</sup>), lieu par excellence de toutes les négociations – « entre l'intérieur et l'extérieur, la sphère publique et la sphère privée, l'avant-garde et la culture de masse, le masculin et le féminin, le juif et le non-juif, le local et l'étranger<sup>6</sup> » –, nous avons souhaité étendre cette investigation. Les contributeurs de ce numéro furent invités à parcourir une nouvelle fois les villes ou métropoles juives que furent Varsovie, Lemberg/Lwów, Vienne, Berlin, Anvers, New York ou Montréal en quête d'autres lieux, d'autres espaces où, les polarités s'effaçant, des zones mouvantes apparaissent, dont la labilité semble propice à ces synthèses qui ne s'épuisent pas dans la somme des moments qui les composent. Si les dilemmes et les fulgurances, déterminés par l'adhésion à la modernité, qui caractérisèrent l'expression culturelle juive dite moderne, sont bien connus, comment se révèlent-ils d'un lieu à l'autre ? Concrètement, dans quelle mesure et sous quel angle est-il rendu compte de l'existence de ces bibliothèques publiques, musées, salles de concert et de cinéma, grands magasins avec leurs vitrines et leurs défilés de mode et autres infrastructures de loisirs de masse – autant de lieux, pour ne citer que ceux-là, propices au franchissement des logiques binaires ? À ce titre, ce dossier s'inscrit dans la lignée des études qui se sont attachées à mettre en évidence l'avènement d'une culture marquée par l'hybridité et, plus encore, à illustrer ce maître-mot d'alors qu'est l'intrication, à révéler combien, souvent, les cartes sont brouillées<sup>7</sup>.

Il s'en distingue en cela qu'il examine au moins autant ce foisonnement d'ambivalences qu'il ne scrute l'étanchéité des lieux et des espaces. En juxtaposant sur un mode kaléidoscopique capitales à enclave yiddishophone et villes où la densité du maillage juif est telle qu'elles offrent toutes les commodités dans les langues juives, en réintroduisant, notamment de par l'ampleur de la période considérée (qui outrepassa les limites temporelles associées à *Germanica*) mais aussi l'intérêt porté à l'évolution d'un écrivain au fil de sa vie et des lieux au fil du temps, une approche

5. — La perspective que Edward Soja dénomme « *Thirdspace* » et qui emprunte à la fois aux « espaces vécus » de Henri Lefebvre et aux « espaces autres » de Michel Foucault relève d'une « trialectique » spatialité-historicité-socialité. Toute tentative de fragmentation de ce tiers-espace revient à en anéantir le caractère intrinsèquement ouvert. Edward Soja, *Thirdspace : A Journey through Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*, Oxford, Cambridge, Blackwell, 1996.

6. — S. Pinsker avait déjà recouru à cette définition avant *A Rich Brew*. Voir « Deciphering the Hieroglyphics of the Metropolis : Literary Topographies of Berlin in Yiddish and Hebrew Modernism », in : D. Estraykh (dir.), *Yiddish in Weimar Berlin...*, op. cit., p. 32.

7. — Anne-Christin Saß s'y ingénie, en incluant les voix discordantes, dans son article « Espaces urbains de l'entre-deux. Expériences de la ville et espaces de rencontres des juifs est-européens à Berlin (1918-1930) », traduit de l'allemand par Katell Brestic, in : Laurence Guillon, Heidi Knörzer (dir.), *Berlin et les Juifs*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2014, p. 139-156.





